



**DIAGNOSTIC COMPLET TO
PARCELLE PRAIRIE &
PARCELLE GAZON
CAPSULE N°2**



83310 - GRIMAUD
Le 24 septembre 2025



CADRE D'OBSERVATION

Cette double parcelle a été suivie dans un cadre volontairement défavorable.

Le parti pris n'était pas de sécuriser immédiatement le système, mais d'éprouver sa capacité réelle de reprise avec un niveau d'appui limité. Les évolutions observées doivent donc être interprétées comme une réponse obtenue en conditions minimales, et non dans un contexte déjà optimisé.

Si une dynamique positive apparaît déjà dans un tel cadre, il devient cohérent d'attendre une réponse plus favorable lorsque le travail est conduit dans des conditions mieux sécurisées.

LECTURE FONCTIONNELLE DU SOL

L'objectif est d'évaluer, à un instant donné, le fonctionnement réel de deux parcelles distinctes — prairie et gazon — dans leur capacité à soutenir l'ancrage, la circulation de l'eau, l'activité du vivant et les équilibres utiles à la nutrition végétale.

Quatre indicateurs structurent cette lecture :

FONCTION STRUCTURELLE

Tenue physique du sol, continuité du profil et capacité du milieu à laisser les racines s'ancrer et progresser.

FONCTION HYDRIQUE

Manière dont l'eau entre, circule et peut rester utile dans le profil, selon l'état du sol et sa protection de surface.

FONCTION BIOLOGIQUE

Niveau d'activité vivante du sol et compatibilité générale du milieu avec une dynamique biologique fonctionnelle.

POTENTIEL NUTRITIF

Aptitude du milieu à soutenir une nutrition végétale efficace, sans blocages majeurs ni déséquilibres défavorables.

Selon les cas, certains indicateurs peuvent être établis sur une base consolidée ou provisoire, lorsque des observations complémentaires restent à confirmer.

Dans tous les cas, cette lecture vise à rester cohérente, mesurable et directement utile à l'action.

DIAGNOSTIC COMPLET PRAIRIE

FONCTION STRUCTURELLE — 4,3 / 10

La fonction structurelle apparaît faible à intermédiaire. La prairie ne présente pas un sol complètement effondré, mais elle ne dispose pas encore d'une cohésion suffisante pour être considérée comme réellement installée. L'observation de terrain montre une cohésion initiale limitée, avec une tenue qui reste fragile et évolutive.

La structure existe, mais elle reste friable, sensible à l'effritement et peu consolidée.

Le profil racinaire confirme cette lecture. L'activité racinaire est surtout présente dans les horizons superficiels, avec une présence limitée dans les horizons intermédiaires et un arrêt marqué avant les horizons profonds.

Le sol laisse encore un peu de place aux racines en surface, mais ne leur offre pas une continuité satisfaisante en profondeur. La structure ne tient donc que partiellement, et surtout dans les premiers horizons.

FONCTION HYDRIQUE — 4,9 / 10

La fonction hydrique est intermédiaire, mais trompeuse. L'eau pénètre vite, avec une infiltration rapide et régulière, sans stagnation de surface.

Pris seul, ce signal pourrait paraître favorable.

En réalité, cette rapidité traduit surtout un sol sableux, caillouteux, encore peu organisé, dans lequel l'eau entre plus vite qu'elle n'est retenue utilement. La porosité est irrégulière, l'enracinement reste superficiel, et la couverture végétale est très insuffisante. Le fonctionnement hydrique n'est donc pas sain : il est ouvert, mais peu sécurisé.

FONCTION BIOLOGIQUE — 3,0 / 10

La fonction biologique reste faible. Le comptage lombricien est très bas, autour de 8 individus/m², ce qui classe la prairie dans une zone biologiquement pauvre sur ce critère. Le sol observé est clair, sableux, sec, peu accueillant pour la macrofaune ingénieuse.

Le test de germination n'indique pas de toxicité nette, ce qui évite une lecture catastrophique. Mais il ne suffit pas à compenser le déficit de vie du sol, la faible stabilité organique et le manque de matière organique active. Le milieu n'est pas biologiquement bloqué, mais il reste biologiquement maigre.

POTENTIEL NUTRITIF — 4,8 / 10

Le potentiel nutritif apparaît limité, mais non verrouillé. Le pH moyen de 7,56 place la prairie en zone légèrement alcaline : ce niveau n'interdit pas le fonctionnement, mais il peut déjà restreindre partiellement la disponibilité de certains éléments dans un sol léger et peu tamponné. Le test de germination ne montre pas de blocage chimique net. Le problème principal n'est donc pas un verrou nutritif massif, mais un contexte minéral peu humifié, insuffisamment relayé par la structure et par la biologie. Le potentiel existe encore, mais il reste peu soutenu par le sol lui-même.

LECTURE GLOBALE - PRAIRIE

La prairie présente un sol léger, sableux, peu humifié, à infiltration rapide mais peu stabilisée. L'eau entre, mais la structure reste trop fragile pour bien la répartir et la retenir.

L'enracinement reste superficiel, la biologie est faible, et la couverture végétale est très insuffisante.

Dans l'ensemble, la prairie se situe dans un état fonctionnellement affaibli, mais encore lisible. Elle reste moins dégradée que le gazon et conserve un potentiel de reprise plus crédible.

DIAGNOSTIC COMPLET GAZON

FONCTION STRUCTURELLE — 3,5 / 10

La fonction structurelle est faible. L'observation de terrain montre une stabilité structurale faible à intermédiaire, avec une cohésion globalement fragile. Les agrégats existent, mais leur tenue reste fragile, surtout en périphérie, avec effritement et désagrégation progressive.

Le profil racinaire confirme cette faiblesse. La présence racinaire reste majoritairement en horizons superficiels, avec une progression limitée vers les horizons intermédiaires. Le sol se compacte et se ferme rapidement en profondeur. La structure n'est donc pas absente, mais elle reste trop faible pour soutenir un gazon réellement fonctionnel.

FONCTION HYDRIQUE — 4,2 / 10

La fonction hydrique est insuffisante malgré une infiltration apparemment bonne. L'eau pénètre vite, avec une infiltration globalement rapide.

Mais cette rapidité ne s'accompagne ni d'une structure stable, ni d'une bonne rétention, ni d'un enracinement capable de valoriser correctement l'eau dans le profil. Les observations évoquent au contraire un stress hydrique cumulé, avec compaction, hydrophobie probable et manque d'humidité homogène. La fonction hydrique est donc active en surface, mais mal relayée dans le système.

FONCTION BIOLOGIQUE — 1,6 / 10

La fonction biologique est très dégradée. Le comptage ne révèle aucun ver de terre lors de l'observation de terrain, soit une densité estimée à 0 individu/m².

Le milieu apparaît très peu favorable à la macrofaune du sol.

Le test de germination confirme un blocage majeur : potentiel germinatif très contraint, nettement inférieur au témoin, avec un développement racinaire limité et peu vigoureux.

Ici, le signal est net : le sol gazon n'est pas seulement pauvre, il est biologiquement et physiquement contraignant.

POTENTIEL NUTRITIF — 2,6 / 10

Le potentiel nutritif est faible. Le pH moyen de 7,71 reste encore compatible avec un gazon en théorie, mais dans un sol minéral, peu humifié et biologiquement appauvri, cette légère alcalinité s'ajoute à un contexte déjà défavorable.

Le test de germination dégradé renforce cette lecture. Le problème n'est pas un verrou chimique isolé, mais un ensemble de contraintes physiques et biologiques qui limitent fortement l'expression du potentiel du sol. Le gazon ne manque pas seulement d'éléments : il manque surtout de conditions pour les mobiliser utilement.

LECTURE GLOBALE - GAZON

Le gazon présente un sol léger, sableux, peu humifié et très faiblement couvert. L'infiltration est rapide, mais peu fonctionnelle, car elle n'est ni stabilisée par la structure, ni relayée par un enracinement suffisant, ni soutenue par une vie du sol active.

La couverture végétale est extrêmement insuffisante, avec environ 90 % de sol nu. Le profil est compacté et hydrophobe en profondeur.

L'ensemble décrit un système nettement plus dégradé que la prairie, avec des verrous physiques, biologiques et racinaires plus marqués.

DIAGNOSTIC DE SYNTHÈSE DES 2 PARCELLES (PRAIRIE + GAZON)

Les deux parcelles reposent sur un sol léger, sableux, peu humifié et encore faiblement structuré. L'eau pénètre dans le profil, mais cette infiltration ne s'accompagne ni d'une stabilité satisfaisante, ni d'une continuité racinaire suffisante, ni d'une couverture de surface capable de sécuriser durablement le fonctionnement du sol.

La prairie reste la zone la moins dégradée : infiltration plus rapide, germination non bloquée, activité biologique minimale encore perceptible, potentiel de reprise plus lisible.

Le gazon concentre au contraire les verrous les plus marqués : absence de lombrics, germination très dégradée, couverture presque absente, profil racinaire fortement limité.

CONCLUSION FONCTIONNELLE

Les deux parcelles décrivent un système fonctionnellement affaibli. La prairie reste réactivable avec une base encore lisible. Le gazon, lui, se situe dans un état plus verrouillé, plus pauvre et plus vulnérable.

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES — T0 : PHASE DE RÉAMORÇAGE DES 2 PARCELLES

1. Réactiver d'abord la structure par la surface et l'ancrage

Les deux parcelles laissent entrer l'eau, mais ne disposent pas encore d'une architecture interne assez solide pour la valoriser correctement. Il faut donc rouvrir le profil par le vivant, pas par une brutalité mécanique.

À faire : remettre en place un couvert de reconquête adapté, garder le sol couvert, et éviter toute mise à nu supplémentaire de la surface.

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES - SUITE

2. Sécuriser l'hydrique sans arroser à contre-sens

Le problème n'est pas seulement le manque d'eau. C'est surtout l'absence d'un sol capable de la retenir, de la répartir et de la relayer correctement.

À faire : arroser de façon fine, fractionnée et régulière, de préférence matin ou soir, sans gros apports brutaux sur sol nu.

3. Relancer la biologie sans attendre, surtout sur le gazon

Le déficit biologique est net sur les deux zones, et très marqué sur le gazon. Sans reprise du vivant, la structure et la continuité racinaire resteront fragiles.

À faire : éviter tout produit agressif, garder le sol humide sans excès, préserver la surface, et travailler d'abord à rendre le milieu plus accueillant pour la vie du sol.

4. Refaire de l'enracinement une priorité

Dans les deux cas, les racines restent majoritairement superficielles. Le gazon est le plus bloqué, mais la prairie reste elle aussi trop peu ancrée.

À faire : éviter le tassement, ne pas retravailler le profil inutilement, et maintenir des conditions favorables à une descente progressive des racines.

5. Ne pas corriger brutalement le contexte chimique

Les pH restent légèrement alcalins, mais ils ne sont pas la cause unique des dysfonctionnements. Le vrai problème est plus global : structure faible, biologie pauvre, enracinement limité, couverture insuffisante.

À faire : ne pas surcorriger chimiquement, ne pas charger en apports minéraux mal maîtrisés, et rester sur une logique progressive, protectrice et biologiquement cohérente.

ORIENTATION DIRECTRICE

La priorité n'est pas de forcer le résultat.

La priorité est de reconstruire progressivement les fonctions de base du sol : structure, enracinement, activité biologique et protection végétale.



Nicolas De Smedt
contact@latelierdessols.fr
07 44 61 01 07



PHOTOS DE LA PARCELLE DE PRAIRIE



PHOTOS DE LA PARCELLE DE GAZON

